Jacques Guigou

MONOSTICHES

Ces syllabes luisant sur les sables laissées

Soudain sur le quai
le coup de patte de ce qui n'apparaît pas

Je suis dans ton sein noir comme un
spasme naissant

Mes barricades craquent comme
des portes de prison

La courbure de ses reins présentait
une face nouvelle du devenir

L'intensité des saveurs de l'été
l'anticipent

Ce matin l'homme de mer revit
l'exubérance de ses commencements

Au bord des lînes et des marais en feu
vivent des êtres qui se mettent hors jeu

Cette innocence du littoral
cette prégnance d'iode et d'enfance

Entre limons et sables fins
jubile l'avenir déjà-là d'un Grand matin

L'indécidable couleur du sable
contrarie le regard et révulse la voix

Cette lumière si souvent différée ouvre
maintenant les martellières du monde

Les entrées maritimes
laissent le littoral taché d'incertitude

Attiré par ces brisants qui annoncent le
bon moment
attiré attiré attiré

L'infracassable secret du soleil
sur les salines

Ses déboulés de mots sonnent
contre le roc fandangos et rondeaux

Thon rouge
confie-nous tes noms d'abîme

Le devin du rivage s'avance vers ce qui
n'a pas été dit

Te voilà littoral
précédé par ta large écharpe de présages

Passé le mas Quarante sols
nos pas craquent sur la sansouïre

Vents de mars vous voilà vos visages
ravis dans les voiles là-bas

Au dévers de la dune qui dure
le jour rencontre son événement

Iode est là et mémoire monte

Dans les rafales du vent de sable
l'instant dénoue ce que la durée avait lié

Sans mal ces fleurs du tamaris d'été
validées par le vent

Sur ce rivage un jour viendra porteur de
ce qui n'a jamais commencé

Voir l'allégresse des saladelles
leurs dentelles de fidélité

Venue de Brasinvert la rêveuse d'aimer
révèle son secret

Hui ces augures de bleu
dans les glyphes de l'aube

Astres sur littoral les rochers de la jetée
taisent leur finitude

La mer annonce maintenant
cette agonie du temps
qui précède le poème

Les vols des étourneaux
hasardaient nos destins

Seringats beaux oubliés de Vauvert

Estivales pinèdes
aux caves sablonneuses

Le choc des mots m'agit
comme un bonheur son cours

Et les mots fourmillaient sur les pavés du
quai

Le désêtre a passé son trench-coat

J'oriente le temps vers une durée
sans prélèvement

Qui dira le regard de l'évadé repris

Et cette lumière du monde à fleur d'ajonc

Prends ce qu'il te faut d'espoir
aux lèvres avides du nourrisson

J'entends croître les os
d'un nouvel âge de la terre

Sous les orages exécutants
tu pacifieras ma face saturnienne

Marin que mer maquille entend l'éclat
du temps monter des écoutilles

Communauté Ô communauté votive
de l'onde et du rocher

Comme une aube sous mes doigts
murmure ton absence

Musique nos immarcescibles liaisons

Ces diseurs d'idiomes inconnus des
dictionnaires

Collecte-moi/lui dit-elle sertie d'émous

Le cœur enseveli
sous les cendres du signe

Le sec et le salé s'obstinent sur le sol

Sur la page nocturne arrachée aux nuées

Le golfe contrarie ce qui vient de travers

Éprouver l'hapax d'une danse
avec la langue

Là au creux de l'heure
et de sa volée de poudre

Nos pas à jeun d'une espérance

Les platanes de la place cèdent
l'appel du chant aux partisans du vent

D'abord ce doute
sur l'indolence trouble de la mer

Espère l'arrivée du mot
qui contient tout

Rocher cherche le baiser des arapèdes

Cette main qui demande instamment
ses anneaux de lumière

Toi complice des crabes et de leurs
graves chorégraphies

Sèves des syllabes sur le point de surgir

Jazz de la vague qui déroule son phrasé

Et le sable d'ici ne déparlera pas

Maintenant que le vent manifeste et
suggère

Éloigne cette nuit déchiffrée par les fées

Des langues hors du temps
qui cherchent leur partage

Avec le temps tous ses présents se
rapprochaient

À l'à-pic du cap gris la mer veut brasiller

Ce n'est plus l'attendue mais
l'attente qui marche

La mer étrangère à toute liberté

Dans le goulet du port s'écoule
du temps mort

Viens allons retrouver le Rhône et la
clarté

Aime ce littoral vierge de sacrifice

© l'impliqué
Montpellier 2024